

« OÙ l'on trouve des pierres en chemin, et c'est bien »

Ouverture :

Soyez les bienvenus en ce dimanche des Rameaux qui ouvre la Semaine sainte.
Jésus est entré à Jérusalem pour célébrer la Pâque.
Il vient sur nos chemins de vie pour nous emmener sur son chemin à lui.
Et c'est à une rencontre que nous sommes conviés.

Autrefois, les enfants des Hébreux l'ont accueilli,
en déposant des vêtements et des rameaux à ses pieds.
Ils chantaient de joie, ils ouvraient la route de celui qu'ils acclamaient comme roi :
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Réjouissons-nous à notre tour et chantons :

Chant du cantique 21/07 § 1.2.4.7 p.235 « Qu'aujourd'hui toute la terre »

Prière de repentance :

*Même, même sourire d'enfant
Même air qu'on respire en même temps
Même cœur battant
Même air qu'on entend en même temps*

*Pourtant seuls, seuls sur terre, certains
Ils vont sans maison, sans raison
Sans amour,
Comme ça et le froid sur leurs mains.*

*Même, même désir d'amour,
Les mêmes « Je t'aime toujours »
Même navire pourtant
Même vague et même vent*

*Pourtant rien, rien à faire, certains
A côté, à côté du chemin
Ils vont sans rien, sans espoir
Le matin, le soir*

*Même, même vie devant
Et tant de destins différents
Pour l'un facile
Pour l'autre un chemin difficile
Si différent...*

*Jésus l'entends-tu ?
Ces dames et ces messieurs pieds nus
Jésus, roi du vent
Nos âmes volent pareillement
Jésus l'entends-tu ?
Ces filles et ces garçons perdus
Jésus, roi du ciel
Nos âmes volent avec leurs ailes.¹*

Mais tu as connu cela aussi.
Tu as marché sur nos chemins.
Alors, pardonne-nous de nous plaindre vers ton ciel.

Chant du cantique 33/10 § 1.2 p.408 « Jésus Christ notre espérance »

Annonce du pardon :

Dieu entend notre prière et il nous pardonne.
Jésus s'est abaissé jusqu'à la croix,
afin que quiconque soit abaissé par les humains
soit élevé devant lui,
aujourd'hui, demain et toujours.

Celui qui met sa confiance en Dieu
trouve en Jésus sa joie.

Chant du cantique 33/10 § 3.4 p.408 « Jésus Christ notre espérance »

Luc 15, 1-3 + 11-32 : L'entrée de Jésus à Jérusalem

Prions :
Seigneur notre Dieu,
tu veux que ton Fils vienne à nous
et que sa royauté soit pleine de douceur.
Fais-nous la grâce de l'accueillir à travers l'Évangile
comme ton envoyé.

Jésus arrive près de Bethfagé et de Béthanie, vers la colline appelée « mont des Oliviers ».

Il envoie deux disciples en leur disant :

Allez dans le village qui est devant vous. Quand vous serez entrés, vous trouverez un petit âne attaché. Personne ne s'est jamais assis sur lui. Détachez-le et amenez-le ici.

¹ D'après la chanson « Jésus », Alain Souchon & Laurent Voulzy

Quelqu'un va peut-être vous demander : Pourquoi est-ce que vous détachez cet âne ?
Vous répondrez : Le Seigneur en a besoin.

Les deux disciples partent
et ils trouvent les choses comme Jésus leur a dit.
Ils détachent le petit âne, et les propriétaires de l'animal demandent :
Pourquoi est-ce que vous détachez ce petit âne ?
Les disciples répondent : Le Seigneur en a besoin.
Ils amènent l'âne près de Jésus,
ils mettent des vêtements sur l'âne, et ils font monter Jésus dessus.
Jésus avance, et les gens étendent des vêtements sur la route devant lui.

Jésus arrive sur le chemin qui descend du mont des Oliviers.
Alors toute la foule des disciples est pleine de joie.
Et ils se mettent à chanter la bonté de Dieu d'une voix forte.
Oui, ils ont vu Jésus faire des choses extraordinaires !
Ils disent : Que Dieu bénisse le roi qui vient en son nom !
Paix dans le ciel et gloire à Dieu au plus haut des cieux !
Quelques Pharisiens sont dans la foule.
Ils disent à Jésus : Maître, fais taire tes disciples !
Jésus répond : Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront !

[Chant du cantique 33/31 § 1.2.3 p.432 « Hosanna, hosanna »](#)

Aujourd'hui, c'est donc la fête des Rameaux. Elle marque traditionnellement le début de la Semaine sainte, symboliquement la dernière semaine de vie de Jésus parmi les hommes, les femmes et les enfants de son temps. Dernière semaine, derniers jours qu'il passe à Jérusalem et ses alentours.

Auparavant, il était à Jéricho, la ville la plus basse de la terre. Il y a rencontré Zachée, un homme de haut rang, mais de basse taille. Zachée sur son arbre perché qui ne tient rien en son bec, perché sur son arbre pour voir passer Jésus. Jésus qui l'aperçoit et lui dit qu'aujourd'hui il lui faut demeurer dans sa maison. Zachée tout heureux qui accueille Jésus comme s'il y avait urgence, comme si l'aujourd'hui de Jésus était pressant.

Puis Jésus qui sort de la maison de Zachée, il parle aux foules qui l'accompagnent. Foules qui pensent à haute voix que le Règne de Dieu est pour tout de suite, qu'il arrive sur le champ, comme si leur aujourd'hui était encore plus pressant que celui de Jésus : tout, tout de suite, maintenant le Règne de Dieu, pas demain ou après-demain, il y a urgence, cela ne peut pas attendre, s'en devient plus que pressant, c'est oppressant.

Jésus répond par une parabole à la fin cruelle. Peut-il en être autrement en ces temps, le leur et le nôtre ? C'est que le temps des hommes n'est pas celui de Dieu, et que l'aujourd'hui du second ne correspond pas à l'urgence des premiers.

Ce n'est qu'ensuite que Jésus se met résolument en route pour Jérusalem, le terme du terme de son ministère, de sa pérégrination sur la terre des vivants. Il va de l'avant, il prend les devants. Le moment choisi est arrivé. Tout va se jouer là ! Et tout continue comme avant, par un malentendu, un énorme malentendu. Jésus, par le passé, a guéri des sourds et des muets, des aveugles et des paralysés. Il va, s'avançant vers la ville... et ce ne seront que

malentendus successifs, qu'incompréhensions qui s'accumulent. Comment voulez-vous que cela finisse autrement que mal ?

Mise en scène de l'entrée de Jésus dans la ville capitale. Presque l'entrée de l'orateur principal dans un meeting électoral, comme ils sont si bien organisés dans notre aujourd'hui à nous par des équipes de campagne, et tant pis si cela dépasse les budgets. D'ailleurs, dans l'esprit de la foule des disciples, c'est bien de cela qu'il s'agit : Jésus entre dans la ville, la leur, il va prendre le pouvoir qu'il a déjà, la preuve avec tous les miracles qu'il a accomplis jusque-là. La foule de ses partisans l'acclament. Elle chante qu'il est le roi et qu'il vient au nom du Seigneur. Ses adversaires, pardon les leurs, n'ont qu'à bien se tenir, il va les chasser hors de la surface de la terre... promise. Dehors les occupants illégitimes, dehors les envahisseurs, cette terre est la leur et elle va être libérée de toutes celles et de tous ceux qui n'y sont pas les bienvenus parce qu'ils n'en ont pas l'identité héréditaire... Oui le Règne du Seigneur se manifeste sur le champ... Vraiment ! En vérité, en vérité, est-ce bien cela le règne de Dieu ou son Royaume ? Et Jésus d'annoncer que ce sera un champ de ruines et non un champ de victoire ! Lorsque je vous parle de malentendu...

Pourtant, ce jour-là, tout va pour le mieux. Qui pourrait se douter du drame qui se joue sur la scène qu'est devenue la ville sainte ? Et Jésus de dire à ceux qui osent quelques remarques que si ceux-là se taisent, ce seront les pierres qui crieront. Étrange cette manie des humains de vouloir faire parler les pierres. Dit autrement : si vous faites taire ceux-là, les pierres crieront, elles voleront et vous vous en prendrez plein la tête, comme on dit.

Les pierres, objets inertes, dans les mains des humains deviennent l'expression de leurs désirs refoulés.

Les pierres, objets inanimés, dans les mains des humains deviennent l'expression de leurs aspirations.

Les pierres, objets impassibles, dans les mains des humains deviennent l'expression de leurs inspirations.

Ce peut être par la violence, pour la destruction :

pierres arrachées ou ramassées et jetées à la face – lapidation et mort.

Ce peut être par la douceur, pour l'édification :

pierres trouvées, amassées et déposées – émergence et vie.

Lorsque les humains ne savent plus parler ou ne le peuvent pas, ont perdu les mots ou ne les ont jamais eus, ils découvrent dans les pierres une autre façon de s'exprimer.

Déluge de pierres et c'est la guerre.

Amoncellement en fragile équilibre et c'est une prière.

Pierres assénées ou pierres levées.

Pierres de sacrifice, marquées de sang, ou pierres messagères, gravées de mots.

Pierres brutes pour ne pas dire brutales ou pierres ciselées, sculptées.

Pierres accrochées au cou ou aux pieds avant d'être jetées à la mer ou à la rivière, et c'est la mort qui emporte ;

ou pierres fines, précieuses, passées au doigt ou mises en solitaire ou en rivière autour du cou, et c'est l'amour qui s'exprime.

Pierres tombales ou pierres de guérison – n'est-ce pas Hildegarde.

Jésus entre à Jérusalem. Pour le moment, ce sont, dit-on, des palmes et des roseaux qui sont brandis et étendus sur sa route. Chez Luc, des vêtements. Dans quelques jours, ce ne

seront qu'invectives et appels à l'exécution publique. Foule versatile qui intronise et qui renie la même personne à quelques jours d'intervalle parce qu'elle n'y voit pas le même personnage, un roi libérateur, alors elle lui préfère un assassin notoire.

C'est que la foule attendait un sauveur, un libérateur, un messie et peut-être même le messie. Alors, elle aura l'impression de s'être fait avoir, question d'habitude. Comme tant d'autres avant lui et tant d'autres après lui, elle aura la conviction qu'il n'aura pas tenu sa parole. Vous savez, tous ces : moi, quand je serai, je ferai... Lui, il n'a pas, alors désillusion, désabusement. Pourtant, il avait accompli des choses merveilleuses. Il avait guéri, il avait rendu la vie possible. Beaucoup ont cru en lui. Il avait redonné de la place à l'espérance, il avait permis de rêver un autre avenir – comme c'est important, rien que ça. Il avait fait de l'utopie une voie possible. Il fallait juste qu'il parachève tout cela en transformant les socs des charrues en épées, des serpes il aurait fait des lances, il aurait appris au peuple à se battre, chacun aurait pu ainsi sortir et aller plus loin que sa vigne et son figuierⁱ, conquête du monde, et toute la terre serait devenue une terre promise... et un champ de bataille où les pierres crieraient à nouveau, mais cette fois-ci pour dire qu'elles n'en peuvent plus de tout ce sang d'Ukraine et d'ailleurs... Elles en auraient presque un haut-le-cœur, et je me prends parfois à me demander jusqu'à quand la terre et les pierres nous supporteront encore, et si elles ne finiront pas par nous vomir dans une sorte de déluge climatique, pandémie ou autres...

Jésus entre à Jérusalem – la ville qui porte le nom de la Paix – sur un ânon. Il est là le malentendu. La foule n'a pas compris, elle n'a pas bien regardé, obnubilée qu'elle est par sa lubie : faire de Jésus un roi. Certes, c'est bien d'une intronisation dont il est question ici, Jésus reproduisant le geste de Salomon, monté sur la mule du roi David, son père, pour être intronisé en son lieu et placeⁱⁱ. Cependant, Jésus va plus loin dans la symbolique. L'ânon sur lequel il s'assied n'a jamais été monté par quiconque. Jésus ne sera pas roi à la suite de ou à la manière de. Il est un roi autre, il est roi autrement, comme sa naissance a été autre. C'est que les Rameaux rejoignent l'évangile de l'enfance. Il y avait de la joie dans le ciel de la nativité, et les anges chantaient « Paix sur la terre ». Jésus vient en roi... de paix – l'âne ou la mule étant une monture royale en temps de paix. Pour ce qui est de la joie sur la terre, il va falloir attendre encore. Pour ce qui est de la paix, est-ce seulement possible ?

Jésus s'avance pour la paix, pas pour la violence. Celle-ci, il va devoir l'affronter et la subir. Il en sera le jouet. Petit à petit, comme trop souvent avec les humains, elle va prendre le dessus. Il vient en héraut de la paix marcher sur la route de la violence jusqu'à l'apogée de la croix. Tout aurait pu s'arrêter-là et se conclure par la pierre roulée, obstruant définitivement la tombe. Dès lors, cela aurait été comme si c'était elle qui avait eu le dernier mot parce qu'emmurant toute parole, comme si c'était elle le dernier cri, l'ultime, et après plus rien...

Tout pourrait en rester-là, je pourrais me taire, et Jésus serait un prophète comme un autre, un martyr de plus sur la trop longue liste de l'humanité. Mais avant, il y a les Sept paroles du Christ en croix, celles qui mènent de l'esseulement absolu – *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*ⁱⁱⁱ – à la confiance la plus totale – *Père, entre tes mains, je remets mon esprit*^{iv} – pour se parachever dans l'expression de la plénitude atteinte – *Tout est accompli*^v. Cette fois-ci, il n'y a rien qui puisse être ajouté. Jésus a posé-là la dernière pierre de l'édifice spirituel qui fait de lui la pierre angulaire du Royaume de paix, celle sur laquelle chacune des pierres vivantes que nous sommes peut prendre appui^{vi}, non pour vociférer et être pierres d'achoppement, mais pour enchanter ensemble en une symphonie où se

réconcilient les harmonies terrestres et célestes – merci Hildegarde : Paix et joie sur la terre et dans les cieux.

Au matin de Pâques, Jésus Christ reprendra la parole : « La paix soit avec vous »^{vii}.

Voilà, tout est dit, maintenant je peux vraiment me taire et qu'il en soit ainsi pour chacun, chacune.

Chant du Psaume 24 § 1.6.7 p.50 « La terre au Seigneur appartient »

Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Jésus,
tu es entré à Jérusalem
accueilli par ton peuple, dans la joie et l'allégresse.
Nous te prions pour l'Église,
pour ses communautés, grandes ou petites,
vivantes ou léthargiques, influentes ou persécutées.
Que ta venue renouvelle la foi de ton Église
pour qu'elle annonce au monde ta Bonne Nouvelle.

Seigneur Jésus,
tu es entré à Jérusalem
et devant toi s'est ouvert le chemin de la Passion.
Nous te prions pour celles et ceux
qui sont abattus et tourmentés, opprimés et humiliés.
Qu'ils te rencontrent sur leur chemin
et puisent auprès de toi force et persévérance.

Seigneur Jésus,
tu es entré à Jérusalem et tu as connu la mort.
Nous te prions pour celles et ceux qui ont perdu un proche
dans des conditions inhumaines.
Que ta miséricorde renouvelle leur confiance,
et qu'ils trouvent en toi le chemin de la paix.

Seigneur Jésus,
tu es entré à Jérusalem
accueilli dans la joie et l'allégresse.
Nous te prions pour nous-mêmes
et pour celles et ceux qui mettent en toi leur confiance.
Que ta venue renouvelle la foi,
qu'elle annonce au monde ta Bonne Nouvelle,
et que nous puissions ramasser des pierres,
non pour les lancer,
mais pour bâtir
et faire monter vers toi notre prière.

Dans le silence, confions à Dieu
ce qui nous tient particulièrement à cœur.

silence

Seigneur Jésus,
dans ta montée vers la croix,
tu rejoins chacun dans son existence.
Nous t'en rendons grâce,
toi qui es béni pour les siècles des siècles.

l'assemblée : Amen

[Ensemble prions : Notre Père...]

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.*

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

*Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.*

*Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.*

Amen.

Chant du cantique 45/12 § 1.4 p.694 « Comme un fleuve immense »

Envoi & bénédiction

Au livre de l'Ecclésiaste, il y a ce poème^{viii} :
à tout sa saisons, et temps pour toute chose sous le ciel

temps pour naître	et temps pour mourir
temps pour planter	et temps pour arracher ce qui est planté
temps pour tuer	et temps pour guérir
temps pour détruire	et temps pour bâtir
temps pour pleurer	et temps pour rire
temps de transes	et temps de danses
temps pour jeter des pierres	et temps d'amasser des pierres
...	
temps de guerre	et temps de paix.

Avec cette certitude, continuons à ramasser des pierres pour témoigner.

Voici quelques-unes de ces pierres, infiniment précieuses :
Je continuerai à croire, même si tout le monde perd espoir.
Je continuerai à aimer, même si les autres distillent la haine.
Je continuerai à construire, même si les autres détruisent.
Je continuerai à parler de paix, même au milieu d'une guerre.
Je continuerai à illuminer, même au milieu de l'obscurité.
Je continuerai à semer, même si les autres piétinent la récolte.
Et je continuerai à crier, même si les autres se taisent.
Et je dessinerai des sourires sur des visages en larmes.
Et j'apporterai le soulagement, quand on verra la douleur.
Et j'offrirai des motifs de joie là où il n'y a que tristesse.
J'inviterai à marcher celui qui a décidé de s'arrêter...
Et je tendrai les bras à ceux qui se sentent épuisés.^{ix}

Il vous bénit,
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.
Allez dans la paix de Dieu.

Bruneau Jousselein, pasteur

ⁱ Michée 4, 3 mais en inversion

ⁱⁱ 1 Rois 1

ⁱⁱⁱ Marc 15, 34 & Matthieu 27, 46

^{iv} Luc 23, 46

^v Jean 19, 30

^{vi} 1 Pierre 2, 4ss

^{vii} Luc 24, 36 ; Jean 20, 19.21.26

^{viii} Ecclésiaste 3, 1ss, extrait, traduction Henri Meschonnic

^{ix} Abbé Pierre